

Les dernières déclarations du premier ministre sur le nom et les idées du Parti Socialiste ont semé le trouble chez ses « amis » socialistes et montrent à l'envi les fractures de plus en plus béantes au sein du Parti né du congrès d'Épinay de 1971 : pourtant, Manuel Valls ne prend personne par surprise et il suffit de lire ses propositions lors de la primaire socialiste de 2011 pour le constater. A l'époque, il n'était qu'un « petit » candidat, marginalisé et très critiqué au sein de ce parti qui, désormais, le soutient mordicus (malgré quelques nuances et avec toute la diplomatie de l'habile Cambadélis) et qui menace de blâme ou d'exclusion ceux qui élèvent un peu trop la voix pour dénoncer ce qui leur apparaît comme une dérive vers un néolibéralisme peu en cours chez les militants de base du PS comme j'ai pu le constater dernièrement en entendant (par le hasard de mes pérégrinations bistrotières) une discussion fort animée entre membres du PS et du MJS (Mouvement des Jeunes Socialistes).

D'ailleurs, M. Valls ne cache guère son admiration pour Georges Clemenceau dont il se veut l'héritier assumé et assuré : or, ce dernier n'était pas socialiste et, même, il fut l'un des plus certains adversaires de ceux qui se réclamaient du socialisme... Républicain, il le fut par toutes ses tripes, ce qui ne l'empêcha pas, néanmoins, d'être un patriote mobilisateur (et admiré pour cela par le royaliste Léon Daudet à partir de 1917 – mais pas avant!) mais aussi un nationalitaire aveuglé par sa détestation des Habsbourg, ce qui lui fit rater la paix de 1919-1920. Son bilan est complexe : s'il a permis à la France de disposer d'une police de plus en plus efficace (ce que nous rappelle le feuilleton « **Les brigades du Tigre** », feuilleton dont j'ai encore le générique dans la tête)... et de rendre les rues et les faubourgs de Paris plus sûrs,

Quand M. Valls se croit l'héritier de Clemenceau.

Écrit par Jean-Philippe
Mardi, 28 Octobre 2014 09:27

il est aussi celui qui réprime avec la plus grande violence les grèves ouvrières et les syndicalistes anarcho-révolutionnaires, s'attirant les foudres des socialistes (surtout guesdistes) d'alors mais aussi des royalistes du «

Panache

» (revue de jeunes royalistes sociaux) et de

l'Action Française

, unis dans une improbable alliance (plus théorique que pratique, la plupart du temps...) contre

«

la République des fusilleurs

» qu'il représentait avec une certaine crânerie et sans regret. Les phrases de Maurras dans le quotidien monarchiste (31 juillet 1908) sont cruelles pour «

ce vieillard sanglant

», «

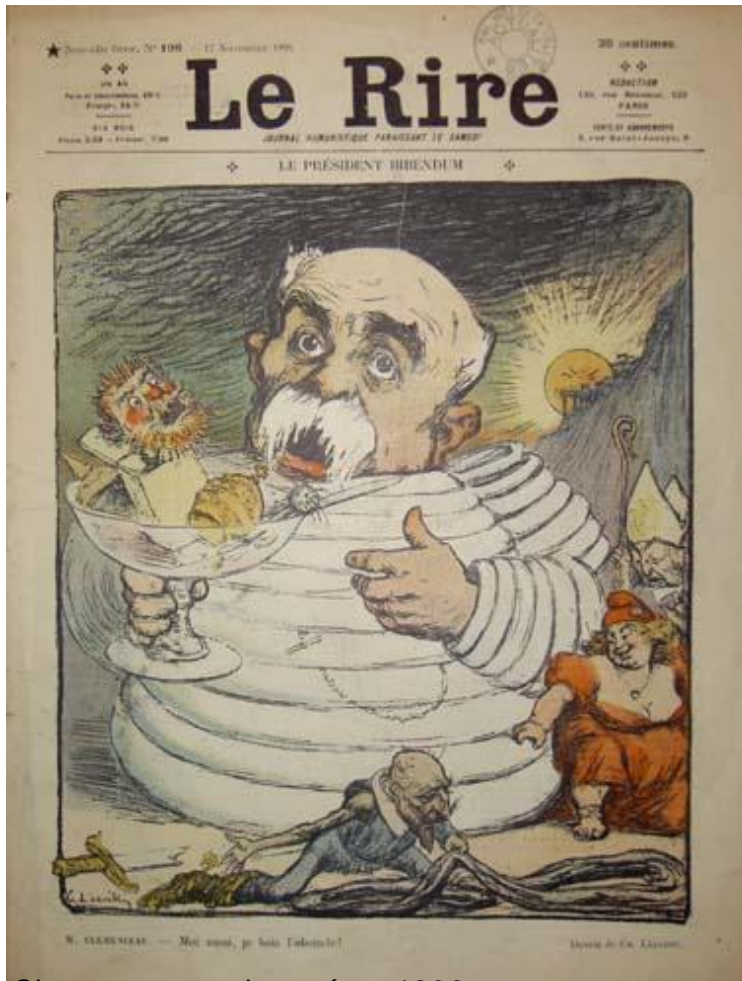
à peine moins sinistre que Thiers

», et elles trouvent un écho chez certains syndicalistes qui, pour une petite minorité (mais pas la moins intéressante), iront jusqu'à pendre le buste de Marianne au balcon d'une Maison du Peuple et, comme Emile Janvion, à rallier le combat royaliste à la veille de 1914... Néanmoins, après la violence de la répression (qu'il revendique sans fard), ce même Clemenceau fait adopter par les parlementaires la réduction du temps de travail quotidien à huit heures (vieux revendication ouvrière depuis les années 1880) pour les mineurs de fond, à défaut de la donner à toutes les branches industrielles...

Quand M. Valls se croit l'héritier de Clemenceau.

Écrit par Jean-Philippe

Mardi, 28 Octobre 2014 09:27



~~Clemenceau caricaturé en 1906. On ne peut pas dire qu'il soit le plus grand dessinateur de la presse satirique française.~~



~~Quel est le lien entre les élections européennes et les élections municipales ?~~